

## Science de l'esprit et philosophie de l'esprit (IV)

Lucio Russo

Dans la note L'invention de l'âme (sic !), au sujet de l'assertion suivante d'Emanuele Severino : " Affirmer que la philosophie moderne c'est la " compréhension de l'esprit ", cela veut dire que dans la philosophie moderne, la pensée, qui s'était d'abord oubliée elle-même, s'occupe désormais d'elle-même et se connaît comme l'élément dans lequel se constitue la réalité ", nous avons fait remarquer : " la pensée qui " se place devant elle-même " pour se penser avec un animus philosophique, c'est une chose, mais la pensée qui " se place devant elle-même " pour s'expérimenter avec un animus scientifique (...) c'en est une autre. Une pensée qui voudrait vraiment se connaître elle-même et l'esprit devrait en effet non seulement se penser, mais aussi s'observer et se percevoir, à telle fin, elle devrait nécessairement recourir à la pratique ou à l'exercice intérieur " (1).

Eh bien, nous allons tenter de mettre en lumière, en prenant comme point de départ la " réforme de la dialectique hégélienne " de Giovanni Gentile (2), à quel moment de la recherche spirituelle la nécessité s'impose de passer de la spéculation à la " pratique de l'exercice intérieur ", et à cause de cela même, de la philosophie à la science de l'esprit.

En quoi consiste pour l'essentiel, la " réforme " de Gentile ? Dans la métamorphose de la " dialectique du pensé " ou de la " mort ", en une " dialectique du penser " ou de la " vie ".

Dans la première, – observe en effet Ferruccio Pardo – " il n'y a plus la pensée qui agit, il n'y a plus le sujet pensant ; il n'y a que le pensé, sur lequel on ne sait pas par qui, est exécutée l'opération mentale. Ce que Hegel explore, ce n'est que le " pensé " : quelque chose de statique qui ne peut plus devenir ; ce qu'il voudrait explorer – le vrai devenir – est au contraire, " la pensée en acte " (...) La pensée dialectique ne doit pas être comprise comme un processus de catégories " pensées ", mais bien comme un processus de la " pensée en acte ", comme processus, donc, du sujet transcendantal se réalisant comme une activité de pensée (...) Le Devenir, au concept duquel Hegel ne peut parvenir au travers de la pénible réflexion, est au-delà de tous les produits obtenus par la réflexion : le Devenir n'est pas un produit, mais au contraire le produire constant ; c'est le penser constant : c'est l'acte pensant lui-même " (3).

Qui connaît la Philosophie de la Liberté de Rudolf Steiner saisira sans doute l'analogie entre la position de Gentile et celle du fondateur de l'Anthroposophie. Ce dernier, en effet, non seulement soutient que c'est " au travers du penser " " que surgissent concepts et idées " (c'est-à-dire les " pensés "), mais déclare explicitement ! " Moi, j'ai pris comme point de départ le penser, et non les concepts ou idées, qui ne peuvent qu'être conquis qu'au moyen du penser, et présupposent donc déjà le penser. C'est pourquoi l'on peut appliquer sans faute aux concepts ce que j'ai dit au sujet de la nature du penser, lequel ne repose que sur lui-même et n'est déterminé par rien. (Je fais expressément cette observation parce que c'est en cela que consiste ma différence par rapport à Hegel : lui, pose en effet le concept comme élément premier et originel) " (4).

Comme on le voit, soutenir que les concepts et les idées présupposent déjà le penser (Steiner) équivaut justement à affirmer que le penser est en deçà de tous les produits obtenus par la réflexion (Gentile).

Quiconque entend amener la réalité à conscience d'une telle vis cogitans, devra par conséquent remonter des pensées au penser.

Mais est-il possible – et c'est là le point – de remonter des pensées au penser sans faire un saut de qualité : à savoir sans transformer et élever son propre degré de conscience ? Non, ce n'est pas possible.

Catalisano observe à ce propos : le partisan de l'actualisme " tombe malgré lui dans un concept, qui, même s'il est pur, reste toujours un concept : " conceptum " ou " concipere " (...) Eh bien, que le partisan de l'actualisme se décide : " conceptum " ou " concipere " ? (...) si l'idée de conceptum du concipere, nous emplissait de joie spéculative, nous sommes au contraire décidément incapables au concept du concipere le concipere. Sans faire appel à un organe ultra spéculatif, le partisan de l'actualisme pourra difficilement convaincre l'esprit du monde de la possibilité de concipere le concipere : qu'ensuite il parvienne à

convaincre dans cette voie, à la philosophie il ne resterait plus alors que le service propédeutique du noble exercice d'une pensée qui voulût penser le néant " (5).

Catalisano ne considère pourtant pas que dans ce qu'il appelle (comme Méphistophélès) " le néant " il pourrait se trouver (comme l'espère Faust) " le Tout " : ou encore, il ne prend pas en compte – selon ce qu'affirme Lao Tseu – que ce qui pour la chenille est la fin du monde, c'est pour le maître la naissance du papillon ".

Que dire par exemple, s'il revenait à la philosophie (en tant que la plus haute expression de l'âme rationnelle ou affective) justement " le service propédeutique au noble exercice d'une pensée qui voulût " (en tant qu'expression de l'âme consciente), non pas " penser le néant ", mais au contraire recourir à son propre être, au moyen de son propre devenir ? Que dire, à savoir, si l'appel à un " organe ultra spéculatif " (c'est-à-dire " ultra philosophique ") n'était qu'un inconscient appel à cet " organe spirituel ", vivant et pulsant qui, ayant son moment " inhalant " dans le percevoir et son moment " exhalant " dans le penser (6), serait député à percevoir le concipere, avant de concipere le concipere ? Steiner écrit à ce propos : " Quiconque a la possibilité d'observer le penser – et avec un peu de bonne volonté tout homme normalement constitué peut avoir cette capacité – une telle observation est l'observation la plus extraordinairement importante de toutes celles qu'il puisse faire. Puisqu'ici l'homme observe quelque chose qu'il a produit lui-même : il ne se trouve plus devant un objet qui lui est étranger, mais devant sa propre activité " (7). En observant le mouvement du penser, le Je pensant (et non l'ego pensant) se trouve en effet face à lui-même, ou pour mieux dire, " devant sa propre activité ". " L'acte du Je – affirme précisément Gentile – est conscience parce qu'auto conscience : l'objet du Je est le Je lui-même. Tout processus cognitif est acte d'auto conscience " (8) ; et, en confirmant Hegel que " le je est la pensée comme sujet " (9), nous pourrions aussi ajouter : le Je est le penser comme être, le penser est le Je comme devenir.

Du point de vue scientifico-spirituel, la chose se révèle de toute manière plus complexe (justement parce que " l'anthroposophie – fait le point Steiner – n'est pas une spéculation philosophique ") (10). De même que la conscience (intellectuelle) du pensé se manifeste en effet comme propédeutique de celle (imaginative) du penser, ainsi celle-ci se manifeste à son tour comme propédeutique de celle de la conscience pensante, qui se révèle enfin propédeutique de celle (intuitive) du Sujet pensant.

Entre la réalité (morte) des pensées et celle (spirituelle) du Sujet pensant (du Je) il n'y a donc pas la seule réalité (vivante) du penser, mais il y a aussi celle (psychique, [ou de l'âme, ndt]) de la conscience pensante (11).

" Le vrai problème de la métaphysique – a observé à ce propos Bertrando Spaventa – c'est de comprendre, non pas l'être en soi sans ses états, ni ses états sans l'être, mais comment l'être, au moyen de ses états, se réalise tel qu'il est " (12).

Même pour la science de l'esprit, le " vrai problème " se tient en effet dans la compréhension du comment le Sujet pensant, en qualité d'Être, est graduellement devenu, au moyen de " ses états " et en vertu de l'inconsciente évolution naturelle, un ego (c'est-à-dire un sujet pensé de manière intellectuelle ou représentative), et dans l'expérimentation du comment, toujours au moyen de " ses états " et en vertu d'une libre et consciente évolution spirituelle, il peut reparcourir un tel cheminement à l'envers pour revenir enfin à soi, en qualité d'Esprit.

Pour quelle raison, donc, l'actualisme, en tant que " point extrême de la philosophie qui se meut dans le vieux champ conceptuel " (13), n'a-t-il pas permis à Gentile d'entreprendre et de montrer un chemin de ce genre, en parvenant au contraire à susciter chez Catalisano, comme chez de nombreux autres (14), le spectre de l'anti-intellectualisme d'empreinte volontariste, irrationaliste, sinon carrément nihiliste ?

La réponse à cette question, nous la découvrons dans ces paroles de Steiner : " L'homme a vraiment, en tant qu'homme terrestre, quelque chose de ce qu'il y a de plus bas, et d'autre part, il a une image réfléchie de tout ce qu'il y a de plus élevé, et que l'on ne peut atteindre que dans l'intuition. Lui font complètement défaut, en tant qu'homme terrestre, les domaines intermédiaires. Il doit s'en conquérir une imagination et une inspiration. " (15).

Gentile, se s'étant pas conquis (en philosophe) de tels " domaines intermédiaires ", à savoir la conscience imaginative et la conscience inspirative, qu'est-il donc arrivé ? Que son " image réfléchie " de l'intuition dans le penser, " en coagulant " le penser dans le pensé, n'est parvenue à produire qu'un nouveau système philosophique (ce qui revient à dire, une Théorie générale de l'esprit comme acte pur) (16).

Tout autre chose, donc qu'à partir de l'imagination de Steiner qui, " en dissolvant " le pensé dans le penser, a produit une méthode ou une voie de connaissance en mesure de jeter un pont entre l'intelligence de la tête et celle du cœur, en promouvant et en réalisant de cette manière une nouvelle expérience humaine (17). Que l'on tienne compte, en effet, que l'expérience, imaginative, d'un penser nouveau et vivant prépare autant celle, inspirative, d'un sentir nouveau et vivant que celle, intuitive, d'un vouloir nouveau et vivant ou d'une nouvelle moralité vivante (18).

Le même Chesi reconnaît, d'ailleurs, que l'actualisme de Gentile (aussi bien que la problématique de Ugo Spirito), représente " l'ultime effort inutile de l'acte du penser, après lequel, me semble-t-il, la réflexion conçue selon les catégories traditionnelles est à considérer complètement épuisée. La richesse de la thèse de Gentile permet pourtant une ouverture vers un horizon qui nous est inconnu jusqu'à présent. Nous sommes donc prêts à accomplir le dernier pas. Ce sera sans doute le plus important et le plus difficile " (19)

Au cas où l'on considérerait toutefois que l'immense majorité des hommes de culture (y compris Gentile) (20) a ignoré jusqu'à présent, méconnu ou mal connu, La Philosophie de la Liberté de Steiner, il est plus que légitime de douter qu'elle soit vraiment prête à s'ouvrir vers des horizons méconnus ou à accomplir " le dernier pas ".

" L'acte – affirme encore Chesi – n'est pas définissable, parce que l'acte lui-même définit " (21) : mais pourquoi " le définir " (si après tout l'on se reconnaît " incapable au concept du concipere le concipere "), et pas plutôt " l'expérimenter ", ou – pour tout dire – pourquoi l'avoir, et non pas l'être ? Mais à partir du moment où " c'est une chose de parler de mort, – comme le dit la sagesse populaire – c'en est une autre de mourir ", pour l'expérimenter ou l'être, en tant que verbe, mouvement ou vie, il est nécessaire d'unir la théorie (le penser) à la pratique (au vouloir) : à savoir que l'exercice de la " concentration " est nécessaire.

Massimo Scaligero le décrit ainsi : " Le disciple se concentre sur un objet, dont il considère la forme, la substance, la couleur, l'usage, etc., la série des représentations qui en épuisent la structure physique, jusqu'à ce qu'il ne reste à sa place que le contenu de pensée. Cette opération ne doit pas engager l'attention consciente du disciple moins de cinq minutes : à la fin, l'objet doit être devant sa conscience comme un symbole, ou un signe, ou une synthèse, ayant en soi de manière non dialectique tout le contenu de pensée élaboré " (22).

En vertu de la concentration, sur la représentation d'un simple objet " construit par l'homme " (et non sur son image perceptive), on peut obtenir, en schématisant, au moins trois résultats successifs et différents :

1. On peut apprendre à renforcer et maîtriser son propre penser, en arrêtant ainsi l'errance ordinaire et confuse des pensées. On n'en est pas " maître si les conditions extérieures, travail, tradition, relations sociales, même l'appartenance à un certain peuple, l'heure de la journée, ou les tâches à accomplir, déterminent notre pensée et la manière dont il se développe. Il faut donc, dans le moment indiqué, pouvoir vider complètement l'âme, par volonté libre, du cours diurne et habituel des pensées, et, de sa propre initiative placer une pensée au centre de l'âme " (23), en se maintenant éveillé et en ne se laissant pas distraire par aucune autre pensée ;
2. On peut prendre conscience, en passant en revue la visible et discontinue " série des représentations " relatives à l'objet, de l'invisible et continue énergie (le concipere ou le soi-disant " fil " du raisonnement ou du discours) qui les boucle ou les relie entre eux. Le sujet – écrit justement Scaligero – peut " atteindre la propre activité de pensée indépendante de l'objet et une telle activité libérée se donne à lui comme une première expérience consciente du spirituel " (24). Dans cette phase ou à ce niveau, on peut donc faire une

expérience directe et lucide de la réalité (éthérique) du penser ;  
3. On peut réaliser que " tout le contenu de pensées élaboré " est virtuellement dans le concept de l'objet, tout comme la plante entière est virtuellement dans sa graine. " Cette opération substantielle – observe encore Scaligero – conduite avec le minimum indispensable de représentations, donne lieu enfin à une image synthèse, ou concept, qu'il convient de garder devant la conscience, objectivement, comme l'image initiale de l'objet " (25). Qui a choisi comme objet le crayon, pourra par exemple commencer par se le représenter réduit à un bout, éventuellement épointé ; puis, en procédant à rebours, neuf et à peine taillé ; neuf et encore intact ; dans la boîte dans laquelle il se trouvait chez le papetier ; dans l'emballage dans lequel il est sorti d'usine ; et puis encore, dans l'usine, au cours de sa fabrication, et dans ses deux parties séparées, puis à ramener la partie en bois au règne végétal et celle en graphite au règne minéral. C'est à ce point, en effet, que l'absence du crayon " objet " peut évoquer la présence du crayon " concept " : ou bien, de cette idée du crayon qui a en réalité mis en branle (et tant que cause " finale " tout le processus de sa réalisation. Dans cette phase, ou à ce niveau, il est donc possible de franchir le " seuil " (qui sépare la sphère physique et éthérique de celle de l'astral et du Je) et de faire une expérience directe et lucide de la réalité (animico- [ou psycho-, ndt]-spirituelle) du concept. " Logiquement – rappelle en effet Scaligero – l'homme sait ce qu'est un concept, mais ignore ce qu'il est comme force et comment il naît et quel est son pouvoir d'accomplissement du réel " (26).

Que l'on fasse attention quand même à ne pas confondre cette expérience supérieure avec celle ordinaire du conceptum du concipere dont parle Catalisano (ou, si l'on veut, la pensée du " sang " avec celle des " nerfs "). L'expérience précise, immédiate et ponctuelle d'une essence ou d'une entité (le concept) est en effet une chose bien différente que l'expérience approximative, médiate, et bidimensionnelle (représentative) d'un mouvement ou d'une force (unidimensionnelle) ou linéaire) (27).

Le fait est que tenter de représenter le concipere, c'est comme tenter de réaliser la quadrature du cercle, ou bien de s'efforcer de peindre ou de photographier le pleuvoir au lieu de la pluie.

Tout ce qu'a dit Steiner, dans le cours d'une conférence donnée à Dornach le 24 juin 1922, pourra peut-être aider à ce sujet : le Je est " adimensionnel " ou " ponctuel ", tandis que le penser est absolument unidimensionnel, et chez l'homme il procède selon la ligne. On devrait aussi dire : la volonté se configure de manière tridimensionnelle, le sentiment de manière bidimensionnelle et la pensée de façon unidimensionnelle " (28).

L'exercice donné par Steiner et décrit par Scaligero permet, avec le temps, de réaliser tous les trois résultats. Cependant, la réalisation des deux premiers (mais non du troisième) peut être facilitée de quelque façon au cas où l'on adopte comme thème d'exercice, non pas un " objet construit par l'homme ", mais un simple " contenu mathématique " ou arithmétique (29).

On peut mieux parvenir à se maintenir éveillé, à ne pas se distraire et à ne pas perdre la maîtrise de sa propre pensée, par exemple, en faisant mentalement des sommes, des soustractions, des divisions ou des multiplications (de deux chiffres ou plus), tout comme il peut s'avérer moins ardu d'expérimenter le mouvement de la pensée (qui est – qu'on ne l'oublie pas – notre mouvement même), en comptant plusieurs fois : d'abord – disons – de un à vingt et ensuite, à l'envers, de vingt à un. De cette manière, on ne tardera pas, en effet, à réaliser que notre pensée se meut ou glisse dans un sens et dans l'autre de la même façon que les doigts du pianiste se meuvent ou glissent le long du clavier. On a ici – souligne justement Steiner – autant " une perception dans laquelle le participant est lui-même actif qu'une " auto activité qui est perçue " (30).

On comprendra bien alors, pourquoi Scaligero affirme que la pensée est un " art " du Je, et pourquoi il écrit : " L'homme connaît et de quelque manière domine le monde, au moyen de la pensée. La contradiction c'est qu'il ne connaît pas, ni ne domine la pensée. La pensée demeure un mystère en soi " (31).

Lucio Russo, Rome 22 juin 2005.

Notes :

(1) L'invention de l'âme (sic !), 8 avril 2005.

(2) Cfr. G. Gentile : La réforme de la dialectique hégélienne – Principato, Messine 1913.

- (3) F. Pardo : La philosophie de Giovanni Gentile – Sansoni, Florence 1982, pp.150-151.
- (4) R. Steiner : La philosophie de la liberté – Antroposofica, Milan 1966, pp.48-49.
- (5) Cit. dans F.S. Chesi : Gentile et Heidegger – EGEA, Milan 1992, p.96.
- (6) Cfr. Science de l'esprit et philosophie de l'esprit (III), 8 mai 2005.
- (7) R. Steiner : La philosophie de la liberté, p.38.
- (8) G. Gentile : L'acte du penser comme acte pur dans La réforme de la dialectique hégélienne, p.256.
- (9) G.W.F. Hegel : Encyclopédie des sciences philosophiques – Laterza, Rome-Bari 1989, p.36. De ces quatre niveaux, le premier (physique) est dit par Steiner, " de l'œuvre accomplie ", le second (éthérique) de " l'effet opérant ", le troisième (astral) de la " manifestation ", le quatrième (du Je) de " l'entité divino-spirituelle " (R. Steiner : L'avenir de l'humanité et l'activité de Michel dans Maximes anthroposophiques – Antroposofica, Milan 1969, p.85.
- (10) R. Steiner : Culture et anthroposophie – Antroposofica, Milan 1996, p.91.
- (11) Que l'on garde présent à l'esprit que la processus créatif (cosmique) part du Sujet pensant pour arriver au pensé, tandis que le processus cognitif (humain) part de la conscience du pensé pour arriver à celle du Sujet pensant (à l'auto conscience spirituelle). Que l'on consulte à ce propos, La philosophie de la liberté, pp.42/44.
- (12) B. Spaventa : Fragment inédit dans G. Gentile : La réforme de la dialectique hégélienne, p.59.
- (13) F.S. Chesi : Op.cit., p.106.
- (14) " Moi – écrivit par exemple Croce à Gentile – je voudrais seulement que tu acquisses la conscience, que j'ai malheureusement acquise moi, de cette condition très malade de l'esprit de la plus grande partie des jeunes, très différente de celle que nous avons au temps de notre jeunesse. Vois-tu : même de tout ton idéalisme actuel ils ne s'en prévalent que pour en faire à leur aise. (...) Je savais qu'ils se seraient immédiatement servi de ta formule pour ne plus penser " (J. Jacobelli : Croce-Gentile : De l'amitié au drame – Rizzoli, Milan 1989, p.111).
- (15) R. Steiner : Connaissance initiatique – I.T.E. Milan 1938, vol.I, p.67.
- (16) Cfr. G. Gentile : Théorie générale de l'esprit comme acte pur – Sansoni, Florence 1938. Il peut être intéressant de remarquer que tout ce qui est arrivé à Gentile était déjà arrivé à Hegel. Scaligero s'interroge en effet : " Pourquoi Hegel, en percevant le monde, éthériquement, en concepts purs et en archétypes, n'avait-il pas estimé plus important de décrire une expérience pareille et de travailler à la formulation d'une méthode pour la réaliser, plutôt que de s'en servir pour élaborer une interprétation philosophique du monde ? " (M. Scaligero : Du Yoga à la Rose-Croix – Perseo, Rome 1972, p.114). En effet, de même que Hegel a rationalisé ou systématisé son expérience (occulte) de la réalité du concept, ainsi Gentile a-t-il rationalisé ou systématisé son expérience (occulte) de la réalité du penser.
- (17) Celui qui élabore un " penser pur, – dit à ce sujet Steiner – comme celui que j'ai montré dans ma Philosophie de la liberté, découvrira que cela n'amène pas du tout à la possession des concepts individualisés qui composent un système philosophique, mais qu'il s'agit de saisir l'individualité humaine elle-même et son existence pré terrestre (...) On s'approprie un état particulier de la vie de l'âme si, de manière juste, on pénètre ce que j'ai voulu dire dans ma Philosophie de la liberté " (R. Steiner : Forces spirituelles actives entre la vieille et la nouvelle génération – Antroposofica, Milan 1964, p.162).
- (18) Scaligero écrit à ce propos : " " Vrai homme " est celui qui parvient à transformer en amour et compassion la méchanceté humaine " (M. Scaligero : Isis-Sophia : la déesse inconnue – Méditerranée, Rome 1980, p.23.
- (19) F.S. Chesi : Op.cit., pp.75-76.
- (20) Cfr. Giovanni Gentile et la Philosophie de la Liberté (également traduit en français sur ce site, ndt], 14 février 2002.
- (21) F.S. Chesi : Op.cit., p.16.
- (22) M. Scaligero : Techniques de la concentration intérieure – Méditerranée, Rome 1985, p.14.
- (23) R. Steiner : Indications pour une école ésotérique – Antroposofica, Milan 1999, p.15.
- (24) M. Scaligero : Manuel pratique de la méditation – Tilopa, Rome 1984,

p.30.

(25) Ibid., p.31.

(26) M. Scaligero : Techniques de la concentration intérieure, pp.9-10.

(27) À celui qui est bien informé de la science de l'esprit, nous rappelons que la représentation, le penser et le concept, en vertu de la médiation de la troisième Hiérarchie (Cfr. La logique hégélienne et les Hiérarchies spirituelles [également traduit en français sur ce même site, ndt], 7 décembre 2003), se trouvent respectivement en rapport avec les Esprits de la forme, avec les Esprits du mouvement et avec les Esprits de la sagesse (Cfr. conférence du 20 janvier 1914, dans R. Steiner : Pensée humaine et pensée cosmique – Basaia, Rome 1985) ; nous suggérons également, en ce qui concerne les divers degrés de conscience, de relier celui du " pensé " (ou de l'ego) à la figure de Jean Baptiste, celui du " penser " à l'entité de l'Archange Michel, celui de la " conscience pensante " à l'entité de la Vierge-Sophia (" Michel – affirme justement Scaligero – ouvre dans la tête la voie du cœur et par conséquent prépare la rencontre avec la Vierge-Sophia " – M. Scaligero : Isis-Sophia : la déesse inconnue, p.36) et celui du Je à l'entité du Christ.

(28) R. Steiner : Questions humaines et réponses cosmiques dans Antroposofia – Revue de Science de l'esprit, Année LX, n°2, mars-avril 2005, pp.11-12. La nature unidimensionnelle ou linéaire du penser restant ferme, il s'agit d'observer du même point de vue le concept, la perception et la représentation. Le concept, en tant qu'essence, a la même nature que le Je, et il est par conséquent adimensionnel ou ponctuel ; la perception (l'image perceptive), dans laquelle c'est surtout la volonté qui est active, est à l'inverse tridimensionnelle (ou solide), tandis que la représentation, – comme l'explique Philosophie de la liberté (pp.89-90) – se trouvant " au milieu ", entre la perception et le concept, est bidimensionnelle (ou plane).

(29) M Scaligero : Techniques de la concentration intérieur, p.14.

(30) M. Scaligero : Ibid., p.9.

#####  
#####€###□###v#...###r#°###n#Ç###k#Ö###ÿò###h#i###ÿÿ  
§###e#p###ÿÿ

###b#####ÿÿ####\_#™###ÿÿx###\#####ÿÿ#####@#####x#  
###ÿÿ2###u#5###ÿÿ8###r#Î###ÿÿÑ###o##  
##ÿÿ#  
##l##  
##ÿÿ4  
##i#‡###ÿÿ□###f#š###ÿÿç###c#|###ÿÿ#####|###«###x#g

>##i##>##ÿÿ#>##f#=>##ÿÿA>##c#m>##ÿÿ#####m>##v>##x#è>##ÿÿð  
>##u#ÿ>##ÿÿ#?##r#´@##ÿÿ. @##o#(B##ÿÿ, B##l#,,E##ÿÿ^E##i#·F##ÿÿ»F##f#%F##ÿÿìF##b####  
#####ìF##G##w##G##s##G##o#!G##k#/G##g#VG##c#tG##\_#xG#  
#[#fG##W#¥G##S#ÍG##O#ÑG##K#####



ÑG##pG##w#úG##S##H##o#' H##k#+H##g#>H##c#RH##\_#nH##[#rH##W#<H##S#°H##O#%H##K#####  
#####

%H##ËH##w#ÇH##S#ðH##o#ôH##k##I##g#  
I##C#&I##\_#PI##[#XI##W#\I##S#kI##O#“I##K#####  
#####

"I## ` J##w#âJ##S#èJ##o##K##k#&K##g#+K##c#9K##\_#RK## [ #wK##W# | K##S#±K##0#, K##K#####  
#####

, K##

L##w##L##S#ÇL##O#¼L##k#ËL##g#ĐL##c#βL##\_#îL##[##M##W#(M##S#1M##O#6M##K####  
#####

6M##CM##w#LM##S#TM##o#YM##k#ĬN##g#ÚN##c#HO##\_#l0##[#□0##W#'0##S# 0##0#, 0##K#####  
#####

, 0##Û0##w#á0##s#ä0##o#ó0##k##P##g##R##c#"R##\_##S###[##S##W#wS##S#□S##0#çT##K#####  
#####

çT###U##w##U##S#WU##o#~U##k#fU##g##V##c#7V##\_#ZV##[#\_V##W#mV##S#tV##0#□V##K#####  
#####

□V##↑V##w#↓V##S#¼V##o##W##k##W##g##W##c##W##\_#\$W##[#)W##W#8W##S#aW##0#,,W##K#####  
#####



„W##%W##W#–  
W##S#¼W##O#áW##k#æW##g#öW##c##X##\_#3X##[#8X##W#=X##S#FX##0#KX##K#####  
#####

KX##[X##w#,,X##S#□X##o#•X##k#BY##g#|Y##c#đY##\_##Z##[##Z##W#'Z##S#4Z##0#IZ##K#####  
#####

IZ##KZ##w#OZ##S#□Z##o#ÇZ##k#C[##g#P[##c#v[##\_#...[##[#¼[##W#É[##S#g\##0#‡\##K#####  
#####

‡\##-\##w#<sup>2</sup>\##s#μ\##o#°\##k#È\##g#ð\##c#ö\##\_##]##[##\_##W#-  
\_##S#>\_##O# \_##K#####

\_##\_##w#x\_##s#à\_##o#â\_##k#õ\_##g#ú\_##c##`##\_##`##ÿÿ#####  
#####  
ÿÿ;###ÿÿi###ÿÿ[###ÿÿ#  
##ÿÿ#####ñ#%###ð#####\_###p#####%#%###ð#####\_###p### #  
##mèF###G##`#tG##`#ÍG##`##H##`#nH##`#°H##`#ðH##`#XI##`#&K##`#wK##`#ÉL##`#1M##`#T  
M##`#□O##`#ÜO##`##S##`#####•#~pð#####•#####S##~U##`#ZV##`#□V##`##W##`#\$  
W##`#,,W##`#áW##`#3X##`#FX##`#□X##`#μ\##`#>\_##`#à\_##`##`##`##`##ÿÿ#`##ÿÿ#####•#  
~pð#####•#####`###`##ÿÿ  
`##ÿÿ

`##ÿÿ#`##ÿÿ#`##ÿÿ#####  
#####ÆA, .ÿÿ%#´6%#p###Å##?Ð###Ð#È(##ÿÿ  
`##ÿÿ

`##ÿ#`##ÿ#`##ÿ#####  
Cÿ

f#####\_#####€q##\_#####ÿÿÿÿ##ÿÿ  
`##ÿÿ



`##ÿ#`##ÿ#`##ÿ#####  
Cÿ

f##C##n

`##ÿ#`##ÿ#`##ÿ#####  
Cÿ

f##C##d